

crête, pris au sens qu'il avait au moyen-âge : colline, montagne. (Cochard.)

ACCULÉ... ÉE, partic. passé. (v. ci-ap.)

ACCULER, v. a. Pour *éculer*. Ex. : « J'ai *acculé* mes groles. »

Ce mot n'est pas une corruption d'*éculer*, car on trouve la locution *souliers acculés* dans le *Moyen de parvenir*, de Béroalde de Verville. C'est donc un mot primitif conservé.

On sait la faculté qu'ont certaines personnes d'estropier tous les mots, pour peu qu'ils aient quelques rapports de consonnance avec un autre, de signification toute différente. Le conducteur de la voiture des Roches à Pélussin me racontait qu'il avait été cocher chez un bourgeois et que « son maître avait acheté six cents francs un *feuilleton*, qu'il avait fallu trois mois rien que pour *ratifier* les harnais. » Manière de dire comme on était gouré en achetant un phaéton. J'ai connu un brave menuisier qui, en parlant de ses souliers acculés, estropiait le mot d'une façon encore plus drôle, quoique plus inconvenante. Cela ne prouvait que sa candeur. Cheval qui ne connaît pas l'avoine ne sait pas le bruit du crible, disaient nos pères.

ACHATTIR (prov. *agati*), v. a. Allécher, affriander, attirer par l'appât de la bonne chère ou de toute autre manière, comme on attire une chatte. Ex. : « Pour achattir le Jules, il n'y a rien comme la crasse de beurre. » — Dalila avait achatti Samson par ses caresses. — Dériv. très expressif de chatte.

ACUTIR (S'), v. réfléchi. S'accroupir, se tenir serré. Au fig., être indolent, mou, sans activité. Ex. : « Il reste toujours acuti au coin de feu. Impossible de le dégrober. »

Dér. de cul. Etre acuti, c'est se tenir, mot à mot, le cul collé à sa chaise.